

la reprise économique en Europe va se prolonger en 2017 et 2018, et pour la première fois en dix ans, ce sera le cas dans chacun des pays de l'Union européenne. La croissance du PIB sera en moyenne de 1,8 % pour 2017 et 2018, disent les prévisions.

Petite lueur

Ce regain de l'économie va-t-il profiter à l'industrie graphique ? Une chose est sûre, la branche a été rudement touchée ces dernières années. Pendant que la production industrielle en Europe augmentait de 5,6 % en moyenne entre 2010 et 2016, le secteur de l'imprimerie se contractait de 13,5 %. Le graphique relatif à l'indice de production industrielle laisse toutefois entrevoir une petite lueur : l'index de l'industrie graphique a augmenté en 2016 par rapport à 2015, alors que celui de l'industrie en général s'affichait en baisse pour la même pé-

riode. (À noter toutefois qu'il se situe toujours malgré tout sous le niveau global.)

Chiffre d'affaires et périmètre

Au niveau européen, l'industrie graphique a vu son chiffre d'affaires baisser de plus de 95 milliards d'euros, à environ 79 milliards entre 2000 et 2014. Le nombre d'entreprises s'est contracté, de 125 000 en 2000 (en passant par un pic à plus de 135 000 en 2007), à 119 000 en 2014. Environ 630 000 personnes travaillaient dans le secteur en 2014, alors qu'elles étaient encore 960 000 en 2000.

Dans la description (assez sommaire) de la situation en Belgique donnée par le rapport 2017 d'Intergraf, on lit, par exemple, que le nombre d'entreprises graphiques a subi ici, entre 2008 et 2015, une diminution moyenne de 5,81 %, de 1 470 à 905. L'année



2016 s'est terminée avec 889 entreprises – soit une nouvelle contraction, mais de seulement 1,73 %. Le nombre de faillites diminue, mais il reste malgré tout élevé par rapport à la masse totale des entreprises actives dans le secteur : 59 en 2014, 54 en 2015, et 49 en 2016. « La consolidation sur le marché belge se poursuit, mais les chiffres montrent que les plus grosses séquelles des crises (de 2008 et 2011) sont derrière nous. Les problèmes structurels continueront de prélever leur tribut dans les années à venir, mais nous nous attendons à ce que leurs effets aient un caractère plus modéré. »

Grosses disparités

Les disparités au sein de l'Europe graphique sont grandes. Les plus gros chiffres d'affaires en 2014 étaient générés par l'Allemagne, le Royaume-Uni et l'Italie. Le résultat cumulé des imprimeries d'Allemagne atteignait 18 milliards d'euros, soit le double de celui de la France, alors à la quatrième place de ce classement. En même temps, l'Hexagone recense le plus grand nombre d'entreprises graphiques de toute l'Europe : plus de 21 000, soit près du double de l'Allemagne (11 000). Inversement, l'industrie graphique allemande emploie quelque 138 000 salariés – ce qui est plus de deux fois plus qu'en France.

Environ 95 % de toutes les entreprises graphiques d'Europe occupent moins de 20 personnes, ce qui les classe donc dans la catégorie des PME. Elles prennent ensemble à leur compte la moitié de tout le chiffre d'affaires de l'industrie graphique européenne. Moins de 1 % de l'ensemble des entreprises (soit dans les faits, environ 90 en Europe) ont un effectif supérieur à 250 personnes ; elles génèrent malgré tout à elles seules 19 % du chiffre d'affaires total en Europe.

Parts de marché

Le rapport Intergraf montre également de quoi l'industrie tire son revenu et où. Il s'est produit en 2015 pour 55 milliards d'euros d'imprimés dans toute l'Union européenne. À titre de comparaison : on vient de 68 milliards d'euros en 2008. Une stabilisation prudente semble succéder à la dégringolade de 13,4 % en 2010. Les principaux marchés s'établissent comme suit : imprimés publicitaires (27 %, ou environ 11,5 milliards d'euros), livres (18 %, 7,7 milliards d'euros), étiquettes (15 %, 6 milliards d'euros), périodiques (12 %, 5 milliards d'euros) et journaux (7 %, 3 milliards d'euros).

Import et export

Ces imprimés ne sont pas tous destinés à une utilisation en Eu-

Investir dans l'humain

Quand un changement survient dans le secteur, le fait de pouvoir compter sur les bonnes personnes joue un rôle tout aussi important que le choix de marchés porteurs et de moyens techniques optimaux. L'institut de formation Grafoc l'a prédit en début d'année : avec le vieillissement de la population, la « guerre des talents » va s'intensifier aussi au sein de l'industrie graphique, et ce « en dépit de l'automatisation croissante qui a fait diminuer l'emploi ces 15 dernières années. » « La tendance que nous notons depuis fin 2015 va dans le sens d'une hausse de la demande de nouveaux collaborateurs, en remplacement des travailleurs âgés partis à la retraite, et/ou en réponse à la reprise économique. En règle générale, nous pouvons poser que le nombre de postes à pourvoir est en augmentation : 348 en 2013, 359 en 2014, 877 en 2015, et 1 039 en 2016. »

Au VDAB, le Forem flamand, le métier d'imprimeur est signalé comme étant « en pénurie », eu égard aux difficultés rencontrées par les entreprises pour recruter des professionnels suffisamment qualifiés. Sur la période allant de novembre 2016 à octobre 2017, le VDAB a reçu au total 144 avis de postes à pourvoir pour un imprimeur (conventionnel). Fin octobre, 30 places étaient encore vacantes, pour 447 demandeurs d'emploi inoccupés (DEI) disponibles. Cette même année, le VDAB a reçu 47 offres d'emploi concernant un « imprimeur numérique », dont 9 n'étaient pas encore pourvues fin octobre, pour 94 candidats DEI possibles.